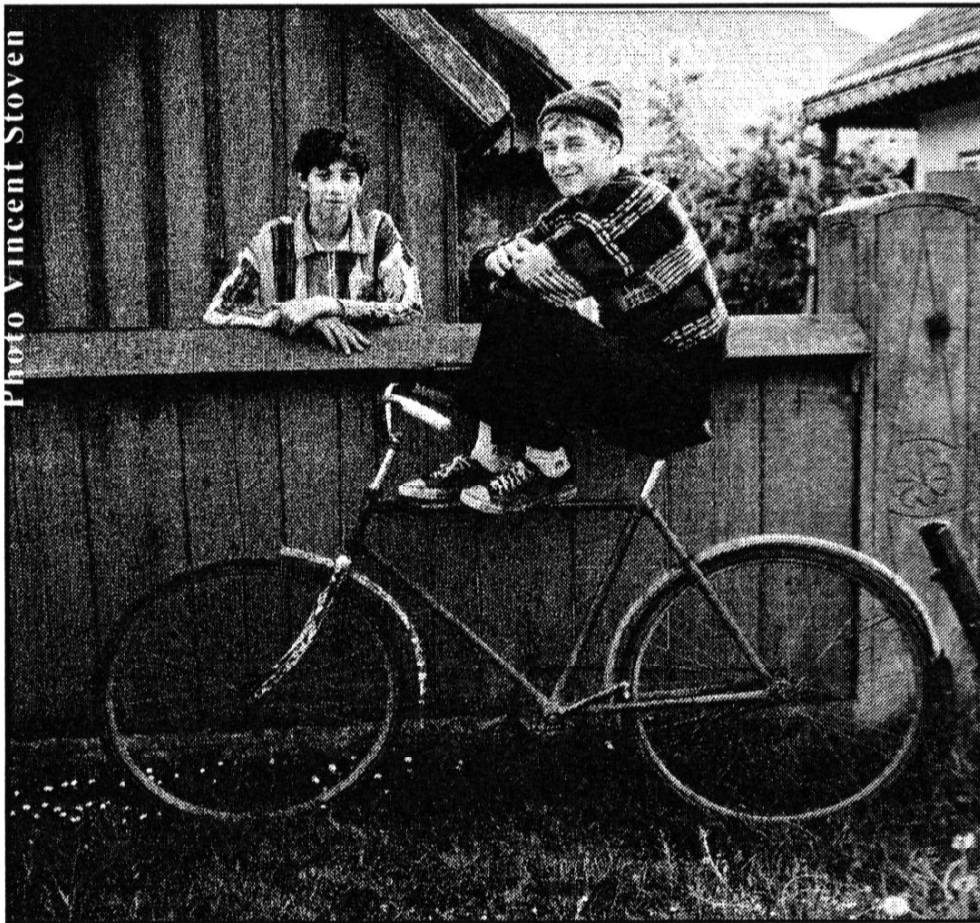


ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

épistole



*« La pierre n'a point d'espoir d'être autre chose que pierre.
Mais, de collaborer, elle s'assemble et devient temple. »*
Antoine de Saint-Exupéry

NOVEMBRE 2003 - NUMÉRO 20

épistole

NOVEMBRE 2003 - NUMÉRO 20

Actions

La nouvelle méthode ADEFRO
Compte rendu 2002-2003 2

Témoignage

Souvenirs inesthétiques
Ana Cionca 7

Histoire

Les étudiants roumains de France
entre passé et présent
Stefan Popescu 9

Poésie

Ramona Badescu 12

Voyage

La Roumanie au petit bonheur
Marie-France Wuillemier 13

Libres échos

Camp de vacances 2003

Témoignages de
Brice, Jérémy et Alexandre 21

Si loin, si proche

« *Vie culturelle en Roumanie:*
Musique à Bucarest »
Lucienne Gerdil 22

Oradea: bis repetita ?

« *Une autre dentiste à soutenir* »
Geneviève Guitton 23

Bibliographie et revue de presse

24

L'*Epistole* de l'ADEFRO fait peau neuve. Nous espérons ainsi aiguïser votre curiosité et vous donner envie de vous investir encore plus dans l'extraordinaire aventure des échanges humains, particulièrement franco-roumains, car c'est bien en cela que consiste l'objet social de l'ADEFRO que visaient ses fondateurs en 1990 :

*« une association **sans but lucratif***

- *qui a des **objectifs concrets** et réalisables à court terme ;*
- *qui parie sur les **hommes** et tient compte de l'inventivité des **partenaires** ;*
- *qui s'intéresse **à la fois** : aux projets économiques, aux sujets spirituels, au patrimoine culturel, à la formation des cadres d'entreprises, à l'essor touristique de la **Roumanie** ;*
- *qui procure à ses adhérents des occasions irremplaçables de **rencontres** avec d'autres membres venant d'horizons différents et exerçant des métiers variés, des contacts **directs** [« personnels et réguliers » est-il précisé plus loin], des opportunités d'affaires et des chances pour la constitution d'entreprises mixtes (franco-roumaines) ;*
- ***respectueuse des aspirations** intellectuelles, sociales et religieuses tant de ses membres que de ses partenaires roumains ;*
- *qui relaie les efforts et les initiatives des groupements volontaires roumains. »*

Comme vous le constaterez à la lecture du rapport moral de cette année, l'ADEFRO a partiellement atteint ses objectifs grâce à vos efforts répondant aux initiatives de nos « partenaires ». Beaucoup de travail reste à accomplir, de nombreuses voies demeurent inexplorées, de nouvelles joies de partage nous sont promises. Il nous faut approfondir nos relations franco-roumaines pour atteindre notre but commun : **une coopération réciproque fondée sur l'enrichissement mutuel.**

A cette fin, *L'Epistole* 2003 choisit d'offrir un espace d'expression élargi à nos « partenaires » roumains afin qu'ils nous ouvrent des perspectives de réflexions et d'actions tant aux plans économique que culturel et spirituel. Bonne lecture !

Sophie Réchard-Manuelle

LA NOUVELLE METHODE « ADEFRO » Compte rendu 2002-2003

Le rapport moral de l'ADEFRO, a été lu par Monique Stoven, membre fondatrice, et soumis au vote des adhérents lors de la dernière Assemblée générale tenue le 24 mars dernier. Le document qui met essentiellement en place la nouvelle « méthode ADEFRO » a été adopté à l'unanimité. Nous en publions ici des extraits.

La Roumanie vaut-elle qu'on s'y intéresse encore ?

L'ADEFRO répond par l'affirmative. Même si des progrès ont été accomplis dans le domaine économique, si des infrastructures productives ont été modernisées, force est de constater que dans d'autres domaines (social et institutionnel notamment) les difficultés continuent ; les droits de l'Homme, les libertés publiques, le respect des minorités ethniques et religieuses sont encore fréquemment bafoués ; le devoir de mémoire sur la période 1931 – 1989 ne parvient pas à s'exercer, les archives demeurant sous bonne garde : à telle enseigne que la Roumanie est restée à la traîne de l'élargissement de l'Union Européenne et que son intégration dans la « Maison Commune » tarde.

Forte de sa centaine d'adhérents, fidèles, l'ADEFRO poursuit donc sa route. Au cours de l'année 2002, le besoin s'est fait sentir de réfléchir au fonctionnement interne de l'association. Ce sera notre premier point, avant d'examiner le bilan des activités menées grâce à vous tous.

1° La vie interne de l'association

Une association est davantage que la somme des personnalités qui la composent. Elle a sa vie propre, en tant qu'institution, en application du mandat qu'elle reçoit de ses membres. Il faut donc veiller à assurer une structure qui permette de mener à bien au quotidien les missions qui lui

sont confiées. A cet égard, la longévité de l'ADEFRO qui entre dans sa douzième année et les nouvelles sollicitations dont elle est l'objet en Roumanie lui confèrent l'obligation de répartir les responsabilités.

Aussi, le Conseil d'administration a-t-il redéfini les fonctions du secrétariat, chargé d'assurer le lien entre nous tous (rédaction et envoi des courriers ou comptes rendus du conseil d'administration). Afin de faciliter la circulation de l'information, l'association dispose dorénavant d'une adresse e-mail.

Il est apparu nécessaire de disposer d'un tableau de bord permettant de suivre les encaissements de cotisations ou dons, ainsi que les engagements de dépense, afin d'éclairer la prise de décision, au fur et à mesure que nous sont présentées de nouvelles demandes de financement.

2° Les actions

Dans le cadre des missions qui ont été adoptées lors de la dernière Assemblée Générale, l'ADEFRO évolue avec souplesse, en fonction des besoins qui se manifestent et des nouvelles opportunités qui se présentent.

2.1 Les actions qui se poursuivent dans le temps

2.1.1 Le pôle éducatif se renforce :

Il comprend toujours le financement de bourses d'études versées au Lycée gréco-catholique de Bucarest ; s'est ajouté le paiement du salaire (au niveau qui prévaut en Roumanie) d'une secrétaire-comptable (Olga), afin que les deux responsables, Maria et Viorica, se consacrent davantage à leurs activités pédagogiques.

Aider les jeunes à poursuivre des études, afin de contribuer à l'emploi sur place, nous paraît primordial. L'Etat prenant dorénavant en charge la collation pour le goûter des jeunes enfants, longtemps assurée

par l'ADEFRO, la somme qui y était affectée a été réorientée vers le paiement des frais d'internat, lesquels sont en constante progression, du fait de l'inflation. Il s'agit des frais relatifs au logement et à la nourriture des élèves pensionnaires. Lucienne Gerdil, Geneviève et Martine assurent un suivi régulier de l'opération, qui représente près de la moitié de notre budget.

Toujours au chapitre éducatif, nous continuons et continuerons à soutenir Eugenia et sa nombreuse maisonnée de Câmpina où une dizaine d'enfants ont retrouvé une vie de famille.

2.1.2 Parmi les actions que nous poursuivons, citons :

- L'envoi régulier de **médicaments** à l'ASUR (Association de solidarité humaine roumaine) située à Ploiesti, médicaments qui nous sont fournis par une association de pharmaciens bénévoles.
- L'envoi ponctuel de **vêtements destinés aux jeunes** ainsi que de **matériel scolaire**.
- Et bien sûr, les traditionnels **voyages** en Roumanie, aux frais des participants.

2.2 De nouvelles actions ont vu le jour sous l'impulsion de Martine et Gilles. Il s'agit, d'une part, du camp de vacances, associant des jeunes de France et de Roumanie, et, d'autre part, de l'aide apportée pour l'installation d'un cabinet dentaire. L'une et l'autre ont connu un vif succès et nous incitent à réitérer en 2003.

2.2.1 **Opération vacances** : Pour la deuxième année consécutive, Martine Moreau a entraîné les jeunes de l'Institut de rééducation qu'elle dirige (à Saint Lambert des Bois dans les Yvelines) à la découverte de la Roumanie. L'opération a conduit les plus jeunes à parcourir 1800 kms à vélo, à travers l'Europe Centrale et la Roumanie ; cet exploit, relayé par l'appel à participation lancé par l'ADEFRO auquel vous avez généreuse-

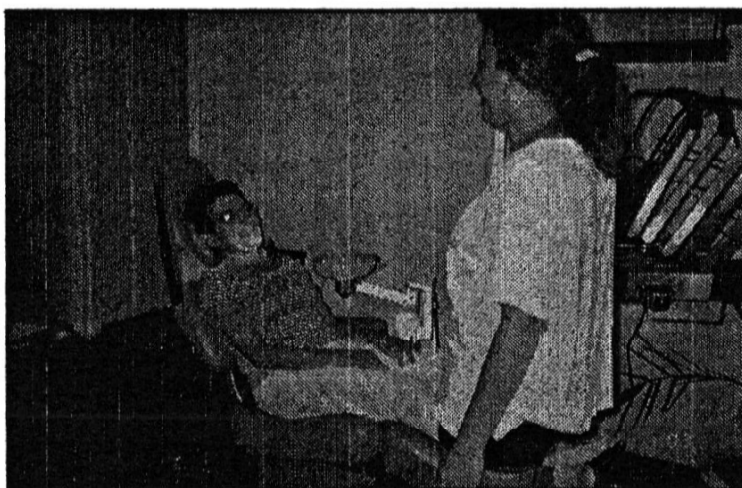
ment scolaire des jeunes des familles sans ressources fréquentant le Lycée gréco-catholique de Bucarest.

Par ailleurs, trois jeunes adultes de l'Institut de rééducation ainsi que deux de leurs éducateurs ont proposé un séjour en colonie de vacances aux enfants défavorisés du Lycée bucarestois. Sachant que les vacances roumaines s'étalent sur trois mois, les quinze jours passés à Holod, au Nord Ouest de la Roumanie, ont été une véritable bouffée d'oxygène pour 22 enfants roumains de 14 à 18 ans.

L'expérience, soigneusement préparée tout au long de l'année, a été riche de découvertes, tant pour les jeunes français, peu habitués aux attentions expansives des enfants roumains que pour ces derniers, toujours partants pour toutes les activités proposées. Une découverte, aussi, pour les responsables, magnifiquement assistés sur place par des bénévoles roumains. En somme, un échange entre citadins de la banlieue parisienne et jeunes Roumains que tout sépare, hormis les difficultés de l'existence.

2.2.2 Equipement d'un cabinet dentaire

Le 1^{er} décembre 2002, Simina Sfetcu inaugurerait son cabinet dentaire. Fin janvier, il employait déjà trois personnes - dont elle-même - et lui permettait de couvrir ses charges. Actuellement, le local où elle exerce étant à vendre, elle monte un dossier pour en racheter les murs. C'est dire qu'elle envisage de gérer son entreprise à long terme. C'est



Geneviève Guitton entre les mains de Simina Sfetcu lors de sa visite à Craiova au mois d'août 2003.

dire qu'elle envisage de gérer son entreprise à long terme.

Responsabiliser et organiser sont les mots clés de cet échange franco-roumain. Le contrat moral passé avec Simina comprenait :

- la réalisation d'un budget prévisionnel sur trois ans;
- la poursuite de sa formation professionnelle;
- la participation à l'effort financier, Simina ayant contracté un emprunt pour démarrer avec un cabinet aux normes d'hygiène et bien outillé.

L'opération n'aura coûté que 393 euros à l'ADEFRO.

<p>S.C. EURODENTIA S.R.L. CRAIOVA, CRAIOVIȚA NOUĂ, Str. Hortensiei, Bl. 154F, parter, ap. 1 DR. SFETCU SIMINA Mobil: 0721/27.28.68 Cabinet: 0251/481.476</p> <p style="text-align: center;">CABINET</p> <p style="text-align: center;">STOMATOLOGIC</p> <p>Promoțional: POSESORII ACESTUI TALON BENEFICIAZĂ DE REDUCERE 20% DIN PREȚUL TRATAMENTELOR DENTARE GRATUIT: tratamente pentru copiii sub 12 ani OBTURAȚII ȘI LUCRĂRI DIN COMPOZIT ȘI PORȚELAN</p> <p style="text-align: center;">TEHNOLOGII DE ULTIMĂ GENERAȚIE FĂRĂ DURERE!</p>	<p style="text-align: center;"><i>Ce document reproduit la publicité (autorisée) pour le cabi- net. Il est installé au cœur d'une zone populaire et pratique des honoraires abordables. La publici- té précise que les soins sont gra- tuits pour les enfants âgés de moins de 12 ans et que la techno- logie utilisée permet les traite- ments sans douleur.</i></p>
--	--

Conclusion

La méthode ADEFRO est en place : établir des liens personnels, échanger méthodes et réflexion en vue de seconder l'effort de nos amis roumains sur le chemin de la « Maison commune ». A nous de jouer, la discussion est ouverte !

Monique Stoven
Marie-France Wuilleumier

SOUVENIRS INESTHÉTIQUES...

Ana Clonca est professeur de français. Elle vit en France depuis deux ans. Elle pense à la Roumanie. A travers ses souvenirs, elle nous offre un regard singulier sur nos deux cultures vécues comme un « écartèlement » au sens où l'entendait l'essayiste et moraliste roumain de renommée internationale, Cioran.

Il m'est toujours difficile de remonter dans le passé. Enfant, je réussissais pourtant à percevoir les choses comme n'étant pas dans leur marche habituelle. C'était la Roumanie des années quatre-vingts.

Pour moi, les gens étaient divisés entre ceux qui subissaient stoïquement ce que le régime communiste leur imposait (par exemple, les queues interminables pour un quart de pain, des fois un demi pain par personne - mais, de toute façon, on faisait la queue pour tout et n'importe quoi !) et ceux qui passaient à côté de tout cela, ceux qui usaient brillamment du système D ; "D" comme *descucăreț* qui correspond à « débrouillard » en français.

Si j'insiste sur ce clivage, c'est parce qu'il m'a marquée tout au long de ma vie de trentenaire (eh, oui, il faut garder son humour !). Il est hors de question que je montre du doigt telle ou telle personne. Elles restent simplement imprimées dans ma mémoire.

Ce qui est choquant pour la société roumaine actuelle, c'est de voir que le même système D s'est reconverti sous le nouveau régime. Il s'appelle maintenant « corruption ». On veut bien vivre, on ne veut pas de cette interminable transition, on veut tout avoir et tout de suite, on ne veut pas faire d'efforts (ils sont réservés aux nigauds !), on prend des chemins détournés, des raccourcis, on se débrouille, on corrompt.

Nouveau retour en arrière : à l'école, au collège, il fallait « accomplir le plan », une sorte de recyclage des matériaux vite tourné en dérision. La consigne était claire : obligation pour tout le monde de ramener de chez

soi des pots de verre, des bouteilles, du papier, des cartons, des vêtements usés, du fer (!!), dans des quantités qui parfois frisaient le ridicule. Tout cela nous faisait penser au fameux plan quinquennal prôné par le régime. L'intention en soi n'était pas mauvaise, c'est sa mise en œuvre qui était erronée. Tout devait être ramené à l'école et on ne savait pas quand quelqu'un se chargerait de tout transporter quelque part. Rien n'était prévu pour stocker ces matériaux, sauf pour le fer. Très vite, le hall d'entrée de l'établissement devenait une sorte de décharge. Le fer était déposé dans la cour de l'école où la pluie et la neige faisaient leur travail naturel. Et, de nouveau, je sentais le clivage entre ceux qui accomplissaient leur tâche - même si cela leur semblait ahurissant, de peur que... - et ceux qui payaient pour éviter l'humiliation de se trimbaler de chez eux jusqu'à l'école, chargés comme des chameaux. J'étais de ceux dont la famille ne pouvait pas se permettre de payer, de ceux qui ne pouvaient pas « se débrouiller ». Sinon, l'aurais-je fait ?

J'ai rencontré chez de nombreux écrivains roumains une expression qui suggère plus qu'elle n'en dit : « avoir été sauvé, sous le communisme, par la culture, par la littérature en particulier ». Je ne suis pas écrivain mais, ce que je peux dire, c'est que j'ai sauvé moi aussi mon adolescence et une partie de ma jeunesse grâce à la littérature. Et grâce à l'amitié. Des amis dont les parents avaient les bibliothèques bourrées de bonne littérature - et c'était d'autant plus louable que les bons livres étaient censurés - des livres rares que je cherchais en vain dans les librairies. Depuis, mon plus grand plaisir est d'errer dans les librairies, m'extasier devant les bibliothèques personnelles de mes amis ou de n'importe qui, tout en « bâtissant » les miennes : celle que j'ai laissée en Roumanie et celle que j'ai en France. Là, il ne s'agit plus de clivage mais de déracinement. Déracinement voulu, non pas imposé. J'avais une certaine place dans mon pays, ici je suis encore à sa recherche.

Voir la Roumanie avec un certain recul ne me rend pas heureuse. Y être, non plus. Cioran appelait cela « écartèlement ».

Ana Cionca

LES ETUDIANTS ROUMAINS DE FRANCE ENTRE PASSE ET PRESENT

Ștefan Popescu est doctorant en histoire à Paris et Président de l'Association des étudiants roumains de France. Sa remarquable intervention lors de la dernière Assemblée générale de l'ADEFRO nous a amenés à lui demander un article retraçant la tradition d'échanges franco-roumains dans les milieux universitaires, sources d'inépuisables richesses aux plans tant politique que scientifique pour nos deux pays.

La présence actuelle d'une communauté si nombreuse d'étudiants roumains en France - 2500 environ dont 800 à Paris - n'est pas un hasard. Elle répond à d'anciennes traditions et à un contexte historique.

En raison de la domination ottomane, quoiqu'indirecte, les Roumains n'avaient pas le droit de développer des établissements universitaires selon le modèle occidental. Dans les années 1680, Șerban Cantacuzino crée à Bucarest l'« Académie princière » qui drainera bientôt les étudiants de tout l'Orient orthodoxe. Antioch Cantemir (fils de Dimitrie Cantemir, le seul Roumain ayant son nom gravé sur la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris) ouvre à son tour une « Académie princière » à Iași. L'enseignement commençait à l'âge de sept ans et comprenait cinq cycles de trois ans, couvrant l'ensemble de ce qui correspondrait aujourd'hui aux études primaires, secondaires et universitaires. Dans le premier cycle, on enseignait la grammaire grecque et latine ; dans le deuxième, on approfondissait l'étude des deux langues et l'on commençait le commentaire des auteurs classiques ; dans le troisième on étudiait la *Rhétorique*, la *Poétique* et l'*Ethique* d'Aristote et l'on entamait l'étude du français et de l'italien ; le quatrième était consacré à l'arithmétique et à la géométrie ; enfin, le cinquième à l'astronomie et à la philosophie. Cette dernière discipline portait parfois sur des commentaires des philosophes modernes. Ainsi, le manuel de logique utilisé dans les deux Académies était la *Logique* d'Eugène Voulgaris, publiée en grec à Leipzig en 1766, qui citait Leibniz, Newton et Wolff. Le même Voulgaris avait traduit

Locke en grec. Enfin, le dernier cycle comprenait occasionnellement des cours de chimie et même de médecine. En 1816, une chaire de droit est fondée et confiée à un Roumain, Nestor.

Loin de dispenser un enseignement sclérosé et rétrograde, les Académies se maintiennent à un niveau universitaire encyclopédique, plus qu'honorable. Pour parfaire leur formation, particulièrement en médecine, les Roumains privilégient alors, jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle, l'Italie. Le niveau des études médicales baissant à l'Université de Padoue – on y obtient le titre de « docteur en médecine et philosophie » ou de « iatro-philosophe » avec des notions purement théoriques – les rapports entre la France et les Roumains prennent une nouvelle dimension à la fin du siècle.

Le grand historien et homme politique roumain, Nicolae Iorga, considère que la présence en France du « premier étudiant roumain » date de 1803. Il se fonde sur le fait qu'un certain Rally a transmis à Talleyrand une lettre par laquelle Gheorghe Bogdan, « noble moldave venu à Paris pour raison de santé et pour y étudier la jurisprudence », se plaignait d'avoir été victime « d'un vol assez considérable » à l'hôtel d'Irlande. L'historien Pompiliu Eliade a relevé quant à lui la présence en 1829-1830 à Paris de dix-huit jeunes boyards (personne issue de la petite noblesse roumaine) valaques, et d'un Moldave, le poète Vasile Alecsandri. La préférence va à Paris. Il faut signaler aussi qu'à partir de 1820, l'État valaque envoie à l'étranger quatre boursiers, dont trois à Paris. L'un d'entre eux, Pierre Poenaru, obtiendra à Paris le brevet d'invention du stylo, l'une des inventions les plus répandues au monde ! La tradition continue : l'Office National pour les bourses d'études à l'étranger offre chaque année six cents mois de bourses financées intégralement par le Gouvernement roumain et d'autres centaines par accords bilatéraux avec divers pays.

En 1847, le nombre des étudiants roumains à Paris était si grand qu'ils s'organisèrent dans une société d'éducation et de lecture nationales. La « Bibliothèque roumaine », installée au numéro 3 de la place de la Sor-

bonne chez un de ces jeunes gens (Varnav), comprenait dans son programme des réunions du samedi. On y lisait des pages de l'histoire des Roumains. Un de ses membres, le frère de l'historien Mihail Kogălniceanu, ministre d'Alexandru Ion Cuza, écrivait ce qui suit :

« À Paris, nous ne sommes pas venus seulement pour apprendre à parler français comme un Français, mais pour emprunter aussi les idées et les choses utiles d'une nation aussi éclairée et aussi libre. »

Le premier chef de l'État roumain, constitué par l'union de la Moldavie et la Valachie (1859), Alexandru Ion Cuza, était ancien élève des établissements universitaires de Paris et se considérait toujours comme protégé de la France à laquelle il devait son trône.

À la fin de XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}, l'élite la plus représentative des Roumains avait étudié en France : le grand historien Nicolae Iorga (à la Sorbonne et à l'École Pratique des Hautes Études) le docteur Nicolas Paulescu (découvreur de l'insuline) le docteur Jean Cantacuzène (collaborateur de Louis Pasteur lors de la découverte du vaccin antirabique) l'ingénieur Henri Coanda (inventeur du moteur à réaction) le polytechnicien Ionel Bratianu (l'un des fondateurs de l'Etat de Roumanie en 1919) etc. Entre les deux guerres, Nicolae Iorga décide la création de l'École roumaine de Fontenay-aux-Roses contribuant ainsi jusqu'en 1947 à l'augmentation du nombre des boursiers roumains en France. Cette école est supprimée avec l'instauration du régime communiste. Une baisse significative de boursiers roumains est dès lors constatée, notamment en raison des refus renouvelés par le gouvernement communiste des offres françaises de bourses. Les exilés roumains ont réussi à fonder l'Institut Universitaire Charles I^{er} à Paris pour continuer la tradition de « l'École roumaine ».

Aujourd'hui encore la France reste la destination privilégiée des étudiants roumains car l'ancien prestige des écoles françaises est resté toujours vivant dans l'imaginaire collectif roumain.

Ștefan Popescu

Agape

*Pe drumul inimii te urci spre Dumnezeu
Pe scara de argint
Din umbra somnului de tei
Cu vise verzi și străvezi...*

*Ca niște aripi ostenite
Stau mâinile zvâcninde pe genunchi;
Cerneala le apasă peste clipe
Ce fug de-a dura
În prăpăstii de uitări.*

*Aprinde luna, stinge roșul.
Căci drumul inimii, doar el,
Te urcă lin spre Dumnezeu*

Să mor din dragoste am vrut

“Din dragoste ne naștem, nu murim.”

*N-ai fi plecat, dar ai plecat
Ce verde-i salcia, în ce decembrie(!)
Prea albă e biserica.
M-ai exilat în gând de gheață
Tărâm ingrât și nu știu cum
Din nou m-am întâlnit cu mine
Tu ai plecat și n-ai plecat.
Te simt în jur, în adiere
Și plâng și plâng și iarăși plâng
Te văd valsând galant și mândru
Prin ierburi lungi foșnind ciudat,
Când încă nu sosise timpul
Să mă cunoști, să te cunosc.*

Agape

Sur la route du cœur, tu t'avances vers le Seigneur
Sur l'escalier d'argent
A travers l'ombre de ton somme
Aux rêves verts et transparents...

Telles des ailes harassées
Je reste au lendemain à me frapper les genoux
Ils ploient quelques instants sous l'encre
Ce qui en coule résiste
Aux abîmes de l'oubli.

S'illumine la lune, s'éteint le rouge
Car, malgré lui, sur la route du cœur,
Tu t'avances doucement vers le Seigneur

J'ai voulu mourir d'amour

“De l'amour nous naissons, nous ne mourons point.”

Tu serais bien resté, mais tu es parti
Bien vert est le saule, en ce mois de décembre (!)
Bien trop blanche est l'église.
Je me serais bien exilée en pensée du froid
Du monde ingrât et, je ne sais pas comment,
De nouveau, je me suis retrouvée
Tu es parti et tu n'es pas parti
Je te sens dans les alentours, dans un souffle
Et je pleure, et je pleure, et pleure encore
Je t'imagine valsant, élégant et fier,
Dans de hautes herbes bruissant étrangement,
Le temps ne suffira jamais
A me connaître, à te connaître.

« LA ROUMANIE AU PETIT BONHEUR »*

L'une de nos adhérentes est allée à la rencontre de la Roumanie, pays remarquable tant par son unité que sa diversité. Elle nous a rapporté un récit de voyage aussi précis qu'émouvant. Nous en publions l'intégralité.

La Roumanie a fait irruption dans la vie familiale avec la création de l'ADEFRO, en 1992. Il est temps de partir à sa rencontre ! Mais comment porter un regard neuf sur la patrie de Mircea Eliade, Ionesco, Brancusi et tant d'autres qui ont enrichi notre patrimoine ? Un pays qui ne se résume pas aux effets désastreux d'une conjoncture politique, économique et sociale qui n'en finissent pas de brouiller son image.

L'aventure commence avec la rencontre d'Yvette Tabard, tombée sous le charme de la Roumanie au point d'abandonner l'enseignement pour se consacrer à la promotion du patrimoine culturel de ce pays. C'est ainsi qu'à Saint-Just-Saint-Rambert est née l'Association Echange-Roumanie, pionnière du tourisme associatif : immersion dans la culture rurale traditionnelle, logement chez l'habitant, randonnées ... Le rêve pour découvrir un pays au plus près de ses racines, tout en participant au développement du tourisme local.

Nous voici partis pour un périple de 2800 kilomètres en quinze jours : Transylvanie, Maramures, Bucovine, Moldavie, Valachie et retour à Bucarest. A la descente d'avion, les six Français font connaissance et se rangent sous la houlette de Catalina, une étudiante en sciences administratives, aussi efficace pour la logistique que disponible et prévenante envers chacun. Mihaï nous attend auprès d'un beau minicar vert dont il peut être fier. En effet, notre chauffeur n'a pas hésité à planter là femme et enfants pour partir travailler deux ans en Israël le temps de réunir le pécule nécessaire à l'acquisition d'un véhicule Mercedes. Mihaï, un chauffeur taillé en rugbyman, jamais une goutte d'alcool au volant, expert à contourner nids de poule, charrettes, troupeaux et autres obstacles impromptus et joyeux compagnon,

sa mission accomplie.

A peine arrivés, nous mettons le cap sur Braşov où un jeune archiviste de la ville, passionné d'histoire, nous fait plonger dans la culture saxonne. Qui sont ces « Saxons » ? des colons venus au XII^{ème} siècle de Rhénanie, de Moselle et du Luxembourg à l'appel du souverain hongrois désireux de peupler les marges du royaume sans cesse sous la menace des envahisseurs. Des Allemands, en fait, venus avec tous leur savoir-faire et leur sens de l'organisation. Etonnement de notre part lorsque Catalina nous annonce qu'il nous faut parcourir huit kilomètres d'un chemin de terre pour parvenir à Vişcri, où nous sommes hébergés. Par la suite, nous ne ferons même plus attention à l'état des routes... A Vişcri, nous découvrons l'ordonnement des villages saxons, les maisons aux toits de tuiles rouges se faisant face de part et d'autre de l'espace central où vagabondent poules et dindons sous le regard hautain des oies, toujours parfaitement en ordre de bataille. Surprise le soir, lorsque vaches et chevaux reviennent tous ensemble de la pâture envahissant tout l'espace dans un joyeux tumulte et regagnant chacun leur domicile où leur maître les attend à l'entrée du portail.

La famille Fernoland a pris en main la survie du village et celle des traditions saxonnes menacées de disparition à la suite de l'exode des familles allemandes après la guerre. Walter et Caroline nous montrent les photos de la venue récente du Prince Charles ! La fondation qui porte son nom a permis de restaurer un ensemble de maisons où nous aurons la chance d'être hébergés. Walter tient à nous faire visiter lui-même l'église-forteresse qui domine le village. A l'intérieur de l'enceinte, les arcades abritaient autrefois les coffres à lard où chaque famille entreposait ses réserves : le dimanche, en se rendant au culte, on prélevait la quantité nécessaire pour la semaine et en cas d'alerte, la population accourait se mettre à l'abri tandis que la défense prenait place dans les coursives supérieures. La restauration en cours prévoit la création d'un musée. Cependant, Walter nous avoue qu'il n'est pas pressé de voir goudronner la voie d'accès à Vişcri, car il redoute le tourisme de masse qui ferait perdre son âme au village, un des mieux

conservés de Transylvanie.

La table d'hôte réunit plusieurs groupes de randonneurs : le soir du 14 juillet, Walter débouche solennellement le champagne maison et entonne pour nous la Marseillaise ! Progressivement, la persistance de la langue et de la culture allemande nous frappe : double appellation des villes et villages, décoration des maisons, sans compter le culte protestant (évangéliste) qui perdure au cœur des églises anciennes comme dans les villes (Sighișoara, Mediaș, Sibiu, Cluj, etc.). Force est de constater l'existence d'une communauté attachée à ses traditions. A Sibiu, « capitale culturelle » de la Transylvanie, notre guide local l'énonce sans détour : « Je suis d'abord de Sibiu, ensuite de Transylvanie, puis européen, puis roumain ». Nous touchons là la dimension pluriculturelle de la Roumanie et la difficulté de faire émerger une identité nationale. Seule la référence aux Daces paraît fédérer fortement les Roumains. Irina est très fière de nous mener sur un important chantier de fouilles autour d'une ancienne cité dace, située près de Tilișca, où le Président Iliescu est attendu dans les jours qui viennent.

Irina et Nicolae nous accueillent à leur tour dans une jolie maison moderne, tout confort, récemment aménagée pour recevoir des touristes. Institutrice de son métier, la jeune femme travaille dur l'été pour régaler ses hôtes tandis que son mari, musicien, fait des tournées avec son groupe folklorique... lorsqu'il ne taquine pas la truite dans la rivière qui dégringole de la montagne.

Mais déjà il faut quitter la Transylvanie pour les Maramures. A Botița, Ion Trifoi et sa famille nous attendent tout en préparant le mariage de leur fille qui doit avoir lieu à la fin de la semaine : dans la cour on s'affaire au montage d'un immense chapiteau en bois pour accueillir les 400 à 500 invités de la noce. Tout le village est convié. Le cochon est au saloir et le « taureau » n'en n'a plus pour longtemps. Pendant ce temps, la mère de Ion file tranquillement sa quenouille sous la galerie de sa maison. Expert dans les métiers du bois – il enseigne au lycée technique –, notre hôte nous ra-

conte comment il s'est vu commander deux chalets par des Français de passage. Qu'à cela ne tienne, les chalets ont été construits, puis démontés soigneusement avant d'être embarqués sur deux camions en direction des Pyrénées où ils furent remontés à la satisfaction de tous. De ce voyage à « La Tarbes », Ion garde un souvenir merveilleux et un français inimitable. C'est là qu'il a appris à jouer à la pétanque, mais nos Français, originaires de la région lyonnaise, sont vraiment trop forts ! Tout irait bien, si Madame la Mairesse n'avait pas décidé ce jour là de remplir sa piscine... ce qui prive d'eau, régulièrement, les habitations en contrebas. Heureusement, l'eau du puits nous sauve du déshonneur... Les langues se délient et on entend dire que la dite piscine aurait un relent de parcmètres parisiens. Pourtant, Madame la Mairesse a fait du bon boulot pour la commune. Seulement voilà, l'isolement des montagnes qui a sauvé la culture régionale du centralisme bucarestois serait également propice aux mafias. On imagine difficilement de telles pratiques devant ces paysages splendides où la civilisation du bois atteint la perfection des églises en bois de Pioenele ou Ieud, classées au patrimoine mondial par l'UNESCO. Et que dire des majestueux portails sculptés ou des *șoprons*, ces silos à foin dont le toit à quatre pentes, monté sur pilotis, coulisse sur ses montants au fur et à mesure que la réserve s'accroît ou diminue. Ion, jamais à court d'une bonne idée, a introduit un plancher sous le foin, créant ainsi une salle à manger en plein air, qui se transforme le soir venu en salon de musique lorsque ses amis musiciens sont conviés à nous faire découvrir la musique des Maramures. Et Catalina de se mettre à danser pour accompagner les musiciens !

Le touriste, lui, ne perçoit que l'art de vivre qui éclate lors des fêtes locales. Le dimanche 20 juillet, le calendrier orthodoxe célébrait la saint Elie, une grande fête chez les paysans en raison des pouvoirs que la Bible lui confère sur la pluie ! A pied, à cheval, en carriole, à vélo, en auto ou en bus, de tous côtés, les pèlerins de tous âges accourent au Monastère de Dragomirești, bannières au vent, revêtus pour la plupart de leurs habits traditionnels.

Adieu les Maramures et leur joie de vivre qui s'exprime jusque dans les cimetières, comme en témoignent le « cimetière joyeux » de Săpânța et ses stèles colorées, adieu les beaux tapis de laine aux couleurs végétales... et bonjour la Bucovine, le « pays des hêtres », pays d'histoire et de légendes, avec un long passé pluriculturel. La douce Bucovine aux formes arrondies, bien connue des touristes pour ses monastères orthodoxes du XV^{ème} siècle, entièrement décorés à l'intérieur comme à l'extérieur de peintures polychromes.

La même iconographie se retrouve sur chacun, avec des variantes : le rouge-brique de Moldovița, le bleu de Voroneț, le vert de Sucevița... Elle reflète fidèlement le contexte humain et spirituel de l'époque : représentation des grandes scènes bibliques (arbre de Jessé, jugement dernier) et illustration de la liturgie orthodoxe (calendrier des fêtes, échelle des vertus), mais aussi références à la culture laïque (philosophes de l'Antiquité) et à l'actualité politique : les « saints militaires » (St Georges, St Michel, etc.) occupent une place de choix, de même que le « siège de Constantinople » libérée, selon la tradition, grâce à l'intervention de Marie, qui est ici invoquée pour libérer le pays du joug ottoman. Une préoccupation très présente à l'esprit des fondateurs, Etienne le Grand et son fils Petru Rares. On aimerait s'attarder et s'imprégner des détails savoureux qui se glissent dans la composition savante, images de la vie rurale, costumes d'époque. Patience, nous goûterons bientôt le bonheur de nous réveiller dans l'enceinte du monastère de Rasca, dans le silence du petit matin où l'on n'entend guère que la psalmodie des moines, bien avant l'arrivée des cars de touristes. Un privilège rare, au milieu de ces parterres de fleurs orange et roses qui entourent l'église.

La frontière de l'Ukraine, toute proche, est l'occasion d'une plongée dans l'histoire contemporaine. Longeant la ligne de démarcation avec ses miradors redoutables, nous partons à la rencontre d'une famille houtsoule qui rassemble quatre générations sous le même toit. L'arrière grand-mère, d'origine juive, avait épousé un fonctionnaire autrichien. Déportée en Alle-

magne à la mort de son mari, puis libérée à la fin de la guerre, elle espérait rejoindre sa famille. Mais entre temps, l'Armée rouge a occupé le nord de la Bucovine annexée à l'Ukraine. Inutile de songer à passer la frontière. Elle pensait ne jamais revoir les siens. Mais, par bonheur, eux-mêmes s'étaient réfugiés dans la forêt à la limite de la zone occupée. C'est ainsi qu'elle peut voir grandir son arrière petit fils de douze ans, qui ne craint pas de faire ses neuf kilomètres aller et retour, chaque jour, pour se rendre à l'école du village. Quant à nous, après avoir parcouru une partie du chemin à pied, nous nous laissons emporter par le « phaéton » de son père, spécialement préparé à notre intention. Le cheval, bien sûr, porte l'écheveau de laine rouge qui éloigne le mauvais œil !

Retour à Sucevița où nous avons la chance de rencontrer Bernard Houliat, tout en savourant la cuisine exquise de sa belle-mère, la meilleure table de Roumanie selon lui et il en connaît un rayon ! Soirée musicale, ensuite. Bonheur et émotion à l'écoute de ce trio dont le plus âgé est considéré comme la « mémoire vive de la musique traditionnelle » : un grand talent et une belle figure, accompagné par son fils à l'accordéon et par un virtuose de la flûte.

Quitter la Bucovine et ses raffinements n'est pas facile, mais nous avons hâte de faire la connaissance de la maman de Catalina qui doit nous héberger à Tazlau. Nous connaissons déjà son père, surnommé José Bové en raison de l'autorité naturelle qui émane de sa personne et de la superbe moustache rousse qui lui barre le visage. Instituteur, comme sa femme, il a gardé des Apușeni de son enfance, la passion de la nature et se fait, l'été venu, guide de randonnées pour le plus grand plaisir des touristes. Notre attente n'est pas déçue. Angelica nous accueille chaleureusement, ainsi que sa mère et la sœur de Catalina, étudiante, elle aussi. La conversation s'engage très vite dans un français parfait, et pour cause, puisqu'elle est professeur de français ! Mais depuis les années 90, elle a bien du mal à alimenter la bibliothèque de l'école. Sa source d'approvisionnement s'est brusquement tarie. Elle aimerait bien se procurer les romans français publiés au

cours de ces quinze dernières années. Une idée séduisante pour l'ADEFRO... D'autant plus que cette femme énergique avoue son découragement face à la difficulté de faire évoluer la situation sociale. Proposer aux touristes de passage l'artisanat local, principale source de revenu pour les femmes, ne suffit pas.

Quand nos amis roumains avouent, désabusés, « c'est pire que sous Ceaucescu », ne nous y trompons pas. Il ne s'agit pas de nostalgie du passé et, d'ailleurs, ils n'apprécient pas du tout que nous leur renvoyons cette image. Non, ils dénoncent la décomposition de l'Etat et les effets dévastateurs du néolibéralisme qui laissent totalement démunis les plus faibles d'entre eux, notamment les personnes âgées. De plus, la persistance de zones de pénurie s'ajoute à la perte des revenus minima assurés par le régime communiste et les contraint à rentrer malgré eux dans un système pervers. Quand la survie d'un parent tient à l'obtention d'un médicament délivré parcimonieusement, qui ne serait tenté de porter un plateau d'œufs au pharmacien ?

Il nous faut bien reprendre la route, mais la famille Florean ne fait-elle pas désormais un peu partie de la nôtre ? Une longue étape attend Mihaï, avec la traversée des plaines de Moldavie, mais voilà qu'il bifurque – nous avons appris à aimer ces petits chemins de terre, toujours prometteurs – et nous conduit à travers les vignobles chez une famille de viticulteurs. Comment Mihaï a-t-il pu résister au ratafia, tout frais tiré de la cave ? Le patron est en ville où il fait affaire avec un négociant. Sa femme nous explique que le village est jumelé avec une localité de Champagne, où son mari a déjà fait trois stages. Il s'intéresse de près à la vinification champenoise.

Le jumelage franco-roumain s'avère en effet extrêmement fructueux (nous avons bien sûr traversé Târgu Neamț, jumelé avec Saint-Just-Saint-Rambert). C'est qu'il repose sur la rencontre de la classe moyenne des deux pays, l'élément le plus dynamique, avide d'échanges de part et d'autre, à tous les niveaux, professionnels, techniques, artisanaux, culturels. Cette

classe moyenne que nous avons vu se développer en Roumanie et qui fait preuve d'une prodigieuse créativité, contrairement aux élites politiques qui n'en finissent pas de reproduire les mêmes modèles.

Il faudrait évoquer ici la richesse des techniques et de l'artisanat rural, une tradition entretenue avec amour par les musées (Sighisoara, Rimetea entre autres) et les collectionneurs privés. M. Popo a transformé sa jolie maison natale de Moldavie en musée d'art et de traditions populaires, une collection fabuleuse, de réputation internationale, guignée par l'Etat. Il y a là une source de fierté tant pour ceux qui pratiquent encore, comme ce chapelier de 75 ans près de Tilisca, qui continue de façonner à la main les chapeaux pure laine vendus sur les marchés, qu'un véritable musée à ciel ouvert pour tous les amoureux du savoir faire à l'ancienne. Voir les anciens moulins à eau fouler les tapis de laine ou moudre le maïs pour la polenta (la fameuse mamaliga) constitue une passionnante leçon d'histoire des sciences et des techniques.

Dernière étape, Bucarest et la soirée d'adieu à Catalina et Mihaï. Notre groupe comptant plusieurs choristes, l'idée est adoptée de composer une chanson sur l'air de « Sur la route de Louviers », pour remercier nos deux amis roumains de toutes les attentions qu'ils ont eues à notre égard. N'ont-ils pas été jusqu'à mettre sur notre chemin un ancien petit monastère arménien perdu dans la campagne où Jean, notre doyen, français d'origine arménienne, a eu la joie de rencontrer un prêtre de sa communauté qui lui a donné sa bénédiction, étendue à tout notre groupe : un grand moment d'émotion pour chacun de nous, dans le dénuement de cette paroisse isolée et la communion avec la communauté arménienne fidèle à ses origines. Par contre, à Bucarest, l'archevêque arménien n'était pas au rendez-vous, mais Jean a pu voir l'église en pleine restauration après les dégâts occasionnés par le dernier tremblement de terre .

La boucle est bouclée et nous quittons la Roumanie, riches de tous ces petits bonheurs glanés en cours de route, riches des visages rencontrés et que nous emportons avec nous.

Marie-France Wuilleumier

RESONANCES DU CAMP DE VACANCES 2003

Voici une belle illustration d'échange franco-roumain. De jeunes Français et Roumains se sont à nouveau retrouvés, grâce à l'initiative commune des responsables du Logis de Saint-Lambert-des-Bois (Martine Moreau) et du Lycée gréco-catholique de Bucarest (Maria et Viorica), dans le cadre d'un camp de vacances.



Témoignage de Brice

Eux qui ont autant de problèmes que nous, c'est eux qui m'ont expliqué comment arriver, quand on est dans la misère, à se raccrocher à quelque chose, par exemple à Dieu ou aux études pour plus tard avoir un job. Un jeune m'a dit : « moi, je considère le bon Dieu comme mon père ». Ce qui m'a fait plaisir, c'est de m'occuper d'eux et, la preuve qu'on a réussi, c'est que, à la fin du séjour, on s'est quitté avec beaucoup d'émotion. Pour moi, cela m'a fait comprendre que, même dans la misère, si tu le veux, tu peux t'en sortir. J'ai du mal à rentrer parce qu'avec tout l'amour donné et reçu et, maintenant que je les connais eux, leur façon de vivre et leurs traditions, j'aurais eu envie de les découvrir encore plus.

Témoignage de Jérémy

Ce camp roumain m'a permis de découvrir un pays magnifique, de faire la connaissance de jeunes défavorisés, de voir que ces jeunes, même s'ils ont des problèmes, sont très accueillants, très gentils. Sinon, je pense grâce à cela être rentré dans la vie, dans les relations et de n'avoir plus le même comportement.

Témoignage d'Alexandre

Les Roumains, pour venir à Târgu Lapuș, ils ont mis plus de douze heures. Ce qui est dommage, c'est que le séjour n'ait pas duré assez longtemps car certains jeunes se sont ouverts le dernier jour. Pour moi, la Roumanie c'est un paysage féérique comme les contes de Grimm. Ce qui m'a fait franchement plaisir, c'est d'apporter un fauteuil de dentiste. Ce que j'ai adoré, c'est les villageois qui nous accueillaient, certains faisaient des efforts pour parler français. Ce qui m'a frappé, c'est la gentillesse des gens, leur bonne humeur, leur convivialité. J'ai eu un seul problème, c'était la barrière de la langue. Pour la première fois, j'ai réussi à dire « je ne sais pas » et j'en suis heureux.

Oradea : *bis repetita* ?

Une autre dentiste à soutenir

Compte tenu du succès du cabinet de stomatologie de Simina Sfetcu que nous avons visité cet été 2003, nous avons été tentés d'aider une autre jeune professionnelle. Nous avons porté cette année un fauteuil de dentiste et un appareil de stérilisation à Viorica Fodoca dans la ville d'Oradea. Cette dentiste passe en novembre un dernier examen de spécialité de stomatologie, et envisage d'installer un cabinet dans les locaux de l'Institut de formation théologique tenu par les franciscains à Oradea, ville du nord-ouest de la Roumanie. Nous avons rencontré plusieurs fois Viorica ; et nous l'avons vue en exercice chez un collègue où elle est stagiaire. Elle nous est apparue

compétente et digne de confiance, et surtout très motivée pour démarrer dans de bonnes conditions. Dès qu'elle nous aura proposé son projet chiffré par écrit, nous envisagerons de l'aider dans le financement des travaux de l'installation de son cabinet.

Nous lançons donc un appel à nos adhérents pour que leur générosité soit à la hauteur des besoins de ce cabinet. Sans cela, Viorica ne pourra sans doute pas exercer ses compétences auprès de cette population si nécessaire.

Geneviève Guitton

Si loin, si proche

Vie culturelle en Roumanie : Musique à Bucarest

« Flautul fermecat » opera in două acte de W.A. Mozart...

La flûte enchantée, bien sûr ! Quelle joie chaque fois que je suis à Bucarest, de pouvoir profiter des superbes concerts de musique classique de la capitale roumaine. Joie aussi de côtoyer les amateurs de Mozart, Ravel et bien sûr Gheorghe Enescu, compositeur roumain de grande renommée, parmi tant d'autres. Si vous aimez l'opéra, ne manquez pas la saison. Tous les jours, sauf le mardi, courez à l'opéra national roumain, situé non loin de l'université, et partagez l'enthousiasme du public qui applaudit à chaque envolée lyrique. Mon orchestre favori est le Philharmonique Gheorghe Enescu qui se produit souvent à la très belle salle nommée *Ateneul Român*. Je vous conseille également les concerts donnés dans le grand studio de la Radiodiffusion roumaine. L'acoustique y est extraordinaire ! Si l'occasion se présente, je parle avec mes voisines et voisins. C'est un réel enrichissement pour moi de mieux connaître cet aspect culturel de la vie roumaine, et de partager la joie de ceux qui m'entourent. Le théâtre est présent également à Bucarest, mais il y a la barrière de la langue ; j'ai encore des progrès à faire !

Lucienne Gerdil

Cette rubrique de L'Epistole est en construction. Nous vous donnons toutefois quelques informations :

BIBLIOGRAPHIE

Dominique FERNANDEZ, *Rhapsodie roumaine*, Paris : Grasset, 1998

Bernard HOULIAT, et al., *La Roumanie au petit bonheur*, Montsalvy : Quelque part sur terre, 2000

Poésie 2003: La Roumanie, territoire d'Orphée, revue trimestrielle n°98, Paris: Maison de la Poésie, sept. 2003

REVUE DE PRESSE

Politique

Le gouvernement a choqué la communauté juive en niant l'existence d'un holocauste dans le pays au cours de la seconde guerre mondiale afin de s'assurer le soutien de l'électorat extrémiste, avant de faire marche arrière face à l'indignation de la presse nationale et internationale. (in Ziua, 05/03)

Un détournement de fonds embarrasse Bruxelles et Bucarest. La ministre roumaine de l'intégration européenne est accusée d'avoir fermé les yeux sur un virement de 150.000 € du fonds européen Léonard de Vinci sur le compte de la société gérée par son époux et son fils. Selon les experts européens, l'attribution des 150.000 € n'enfreint pas les règles de Bruxelles ! (Mirel Bran, in Le Monde, 09/03) L'une des mesures de lutte contre la corruption (loi 161-2003) rend pourtant incompatible les activités politique et économique.

Société

La Roumanie envisage une légalisation de la prostitution. Le pays tente, depuis 1998, de légaliser cette activité pour plusieurs raisons : endiguer l'extension des maladies vénériennes, protéger les femmes contre les abus des proxénètes, leur faire payer des impôts sur le revenu – évalués à 2 milliards d'euros d'impôts par an - la perspective des élections de 2004. (in Le Figaro, 29/06/2003)

La santé à l'agonie. La réforme de la fin des années 90 avait doté le pays d'un système de santé fiable. Avec la suppression l'an passé de l'autonomie financière des caisses d'assurance-maladie, les 2 milliards d'euros versés par les assurés ont servi à maintenir sous perfusion des entreprises d'Etat non performantes. Depuis un mois, le gouvernement refuse de rembourser les médicaments, ferme des hôpitaux et tente de rendre les médecins responsables de la gestion désastreuse du système de santé. (Mirel Bran, in Le Point, 02/05/03)

Economie

Salaire net moyen : 126 € / **Inflation** sur les 12 derniers mois : 14,4 % (in LRA, 05/03)

3 milliards d'euros octroyés par la Commission européenne à la Roumanie jusqu'en 2007; c'est la somme la plus importante jamais allouée à un pays candidat (in Rompres, 04/03)

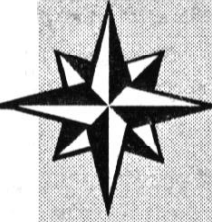
Réduction d'ici 3 ans des 2 millions d'exploitations agricoles à 80.000. (in Formula AS, 04/03)

Lourdes conséquences de la sécheresse : débit du Danube le plus faible depuis 160 ans, baisse de 38 % de la production hydroélectrique nationale, chute des productions céréalières.

N.B.: Grâce à Lise Lapeyre, nous recevons **La Roumanie Aujourd'hui** (LRA), bimensuel édité en région lyonnaise bien documenté sur la réalité politique, économique, sociale et culturelle de ce pays ; pour en savoir plus, consultez le site www.laroumanieaujourd'hui.com.

PROJETS 2003-2004

- ✓ Troisième édition du camp d'échanges entre jeunes français et roumains avec la présentation d'une pièce de théâtre
(responsable : *Martine Moreau*)
- ✓ Elaboration d'un projet de création d'un cabinet dentaire sur le modèle de celui de Simina Sfetcu dans la région d'Oradea
(responsable : *Geneviève Guitton*)
- ✓ Participation à la réfection du toit de la maison d'accueil d'enfants d'Eugenia au printemps 2004
(responsable : *Geneviève Guitton*)
- ✓ Suivi du développement du cabinet dentaire de Simina Sfetcu à Craiova
(responsables : *Gilles et Sophie Manuelle-Réchard*)
- ✓ Approfondissement de la notion d'« échange » des actions
ADEFRO :
Chaque membre ou partenaire est invité à participer au débat en envoyant sa contribution à nos secrétaires, Marie-Odile de Lannoy et Catherine Duthilleul, aux adresses postale ou électronique de l'ADEFRO.
- ✓ Recherches de nouvelles sources de financement aux fins d'élargissement du champ d'action de l'ADEFRO :
Une braderie a été organisée en juin 2003 à l'initiative d'une nouvelle adhérente, Florence Charlet. Trois membres (Céline Roland, Gilles et Sophie Manuelle-Réchard) ont vidé avec elle leurs greniers et vendu pour plus de 200 € divers objets au bénéfice de l'ADEFRO.
Tous les membres et partenaires sont appelés à réfléchir à de nouvelles sources de financement. Envoyez vos propositions à notre secrétariat.
- ✓ Invitation de partenaires roumains à l'assemblée générale de l'ADEFRO 2004 pour élargir nos connaissances et notre champ de réflexion.



ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

épistole

- Vous connaissez des Roumains ayant un projet correspondant aux buts de notre association : faites en nous part !
- Vous aimeriez partager vos impressions, vos idées ou vos moyens d'échanges entre les Roumains et les Français : contactez-nous !
- Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADEFRO !

**La cotisation de membre actif s'élève à
30 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé par notre secrétariat.

- N'oubliez pas l'**appel spécial aux dons** pour le financement du cabinet dentaire d'Oradea !
- Enfin, transmettez-nous vos commentaires sur notre bulletin de liaison « Epistole ».

Comité d'orientation, de conception et de rédaction :
Séverine Chavanaz-Stoven, Vincent Stoven, Gilles Manuelle, Sophie Réchard-Manuelle.

Comité de lecture:
Catherine Duthilleul, Jean-Jacques Guichenev, Geneviève Guitton, Marie-Odile de Lannoy, Martine Moreau, Jean de Vignes.

Correcteur:
Stéphane Réchard

ADEFRO
43, rue Claude Bernard
75005 Paris
Tél: 01 45 87 11 22
adefro@wanadoo.fr